

2041. Un père de famille part à la recherche de sa fille fugueuse, disparue en République Socialiste du Mexique. Ce père de famille, c'est **VOUS**.

Dans l'Angle mort



Image : Eleatell, Pixabay

Ce texte est sous licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International



1

Six mois.

Il vous aura fallu six mois pour faire cracher le morceau à Riwan. Six mois à le harceler de questions et l'entendre d'abord jurer ses grands dieux qu'il ne sait rien. Puis confesser qu'il a promis à Emilie de ne rien dire, et que même si c'est votre fille, il doit respecter sa parole. Six mois avant qu'il ne trahisse sa parole contre quelques milliers de GAFACOINS sur son compte (mais aussi sous la menace de révéler son homosexualité), et qu'il vous confirme qu'elle s'était enfuie sous une autre identité en République Socialiste du Mexique.

Il ne faisait que valider ce qui apparaissait comme votre piste la plus plausible. Depuis deux ans Emilie collectionnait les bouquins sur l'« expérience mexicaine » et ne cessait de dénigrer ce qu'elle appelait l'« Europe réactionnaire ». Ce petit enfoiré de Riwan lui-même lui a monté la tête et c'est lui qui s'est chargé d'organiser son départ. Sans un mot. Un au revoir. Vous avez compris depuis un bout de temps qu'Emilie avait commencé à vous haïr. Depuis l'internement de sa mère en vérité. Elle était adolescente et il y a des choses qu'elle n'était pas en capacité de comprendre, encore moins d'accepter. Avec cette amertume qui vous rongait, vous l'avez élevée tant bien que mal. Vous aussi sans doute dans l'incapacité de la comprendre. Rien d'extraordinaire comme vous l'a fait comprendre la police. Les fugues d'adolescents sont monnaie courante, et le Mexique une destination facile.

Facile quand on ne compte pas revenir. Pour vous, vous avez dû compter six mois d'attente supplémentaires avant de pouvoir organiser un séjour légal en RSM. Et c'est bien l'Alliance Intermétropole qui vous a mis des bâtons dans les roues, pas les mexicains. Perdre trace de vous pendant plusieurs semaines est un écart à la norme qui nécessite de minutieuses précautions. Et c'est vrai que le changement a quelque chose d'angoissant. Laisser son bracelet à la douane de l'aéroport de Mexico. « On vous le rendra à votre départ. » Accepter de ne communiquer avec votre monde qu'à travers des bornes internet en accès libre. Vous avez dû exhumer une vieille adresse mail pour être sûr de pouvoir contacter vos amis.

La République Socialiste du Mexique prohibe les technologis nomades et objets communicants. Tout juste si on peut utiliser des téléphones GSM, en général pour des raisons de sécurité, pour des excursions dans le désert par exemple. La plupart des habitants se contentent d'ailleurs des fonctions SMS.

Voilà où votre fille est allée se fourrer. Et le pire c'est que ça peut lui plaire. A moins qu'elle ait rencontré un sort tragique... les autorités mexicaines affirment qu'elles ont éradiqué la criminalité, mais personne ne les croit sérieusement.

Vous avez une photographie de votre fille, ainsi que sa nouvelle identité, que vous avez extorquée à Riwan : Sofia Gonzales. C'est bien maigre pour commencer votre enquête, mais on peut certainement faire pire.

Vous pouvez, si vous le souhaitez, aller trouver la police mexicaine à l'aéroport (12).

Sinon, rendez-vous au 36.

2

Vous avisez un petit bâtiment, qui sert à la fois de poste et de boutique de souvenirs. Vous franchissez un rideau de cordage, derrière lequel un fonctionnaire affable vous indique une rangée de vieux moniteurs sur lesquels vous pouvez vous connecter. Etonnamment, la connexion reste acceptable ici.

Vous vous mettez donc en devoir d'éplucher vos mails. Rien de notable, il semblerait que vos amis vous tiennent déjà pour disparu. Quoique, à bien y réfléchir, vous n'avez pas été tellement disponible ces dernières années, avec la maladie de votre femme. Votre chef, quant à lui, se souvient bien de vous. Il vous relance sur le dossier Servel et vous demande de contacter le client d'urgence. Bien entendu, vous ne pouvez le faire que par mail, et ça promet d'être épineux. Si vous vous lancez dedans, vous ne pourrez rien faire d'autre de la soirée. Mais votre avenir professionnel est en jeu. Et le sourire inaltérable de l'homme au guichet vous laisse supposer que vous avez tout votre temps.

Si vous voulez plancher sur le dossier Servel, dans ce cas notez le **Code OK** (ou le **Code OK2** si vous avez déjà le **Code OK**) et le **Code Nuit**, et vous passez la nuit avant de vous rendre chez Dona Cinotta au **26**. Sinon, vous vous rendez directement au **26**.

3

Vous montrez la photographie d'Emilie à quelques indigènes, mais ils répondent par un haussement d'épaules désolé. Vous parvenez tout de même à vous faire indiquer la Maison de la Culture, un grand bâtiment qui se tient de l'autre côté de la place. C'est ce qui sert ici d'Office du Tourisme et on pourra peut-être vous y renseigner.

Le préposé fume un cigarillo sous le porche. Vous lui plantez la photo sous le nez en lui demandant s'il a croisé cette fille. Non, il ne l'a pas vue. Il y a tellement de gringos qui passent par ici, on ne peut pas se souvenir de tous. Des blondes comme ça, il y en a vu des dizaines.

Devant votre mine dépitée, il tire une large bouffée et réfléchit un moment.

Bon, il y en a pas mal qui participent à la cérémonie du Temazcal chez Dona Cinotta. Ils passent du temps avec elle, et la vieille sorcière a de la mémoire. Si jamais votre fille est allée chez elle, elle s'en souviendra. Sinon...

Notez le **Code Temazcal**.

Si vous avez le **Code Juan**, allez au **32**.

Sinon, vous n'avez pas d'autre piste et il n'est pas trop tard pour aller chez Dona Cinotta au **26**, ou pour chercher un accès internet au **2**.

4

Vous allez trouver le jeune homme pour vous aider dans vos recherches, comme il l'a aimablement proposé. Vous lui expliquez que vous ne savez pas par quel bout prendre votre enquête. Il sourit doucement et pose une main compatissante sur votre épaule. Une scène incongrue, parce que vous faites une tête de plus que lui.

« Moi, camarade, je pense qu'il faut chercher à la Casa Libertad. Les jeunes étrangers qui arrivent à Mexico veulent souvent s'imprégner de cette expérience. Si ta fille est allée là-bas, Marcos s'en souviendra. Je t'emmène... »

Vous acquiescez silencieusement. Vous en avez pour une quinzaine de minutes à pied tous les deux.

Rendez-vous au **37**.

5

Vous leur expliquez que leur aide est évidemment la bienvenue, mais que vous avez fait appel également à un policier pour vous aider dans vos recherches. Quand vous leur décrivez les circonstances dans lesquelles vous avez rencontré Lucas, le visage de Cassandra s'assombrit.

« Tu n'aurais pas dû faire ça, camarade. Ce policier est un Punisher...

__ Un Punisher ?

__ C'est comme ça qu'on appelle les policiers fascistes. Des gars qui travaillent discrètement à la destruction de la République Socialiste et au retour de Guzman. »

Vous lâchez un sourire ironique.

« Fasciste ? Vous allez un peu loin, non ? Comment il pourrait y avoir des policiers fascistes, ici...

__ Ne sois pas naïf, camarade. Le gouvernement ne pouvait pas nettoyer la police de fond en comble. J'aurais bien aimé, crois-moi. Mais il finit toujours par y avoir des compromis. La plupart des anciens policiers sont restés en poste.

__ Mais ça ne veut pas dire qu'il est fasciste !

__ Crois-moi. Les Punishers sont dangereux... pour ta fille aussi. »

Juan est resté silencieux derrière, soucieux lui aussi. Leur inquiétude vous pèse.

« Je ne comprends pas. Pourquoi Emilie serait en danger ? Ils m'aident à la retrouver.

__ Parce que... parce qu'ils détestent les étrangers. Vous aussi, mais surtout les volontaires. Moi, par exemple, s'ils pouvaient ils me tueraient.

__ C'est vrai, intervient Juan. Regarde devant toi. »

Vous ouvrez la boîte à gants et vous y découvrez un pistolet automatique. Vous pensiez que les armes étaient interdites, ici au Mexique.

« J'ai une dérogation, camarade, explique Cassandra. Le gouvernement sait que mes états de service font de moi une cible pour des tarés comme ton Lucas. Les révolutions ne sont pas simples... »

Tout ce que vous voyez c'est une arme, vous n'êtes pas forcé de croire cette explication. Mais ce qui est sûr, c'est que les choses sont plus compliquées que vous ne vous y attendiez.

Notez le **Code Danger**.

Rendez-vous au **11**.

6

L'Hôpital Central de Mexico est plutôt aisé à trouver et vous y accédez rapidement en métro. Vous commencez à vous sentir relativement autonome dans cette ville. Ce n'est pas pour vous déplaire, même si vous n'avez pas l'intention de prolonger votre séjour plus que le temps nécessaire pour retrouver Emilie.

Les bâtiments de l'hôpital tranchent avec l'environnement de Mexico. Ils sont presque neufs, même si ils sont très loin des standards de modernité européens. Il faut dire que le Parti Socialiste Mexicain s'enorgueillit de son système de santé, inspiré du modèle castriste. Il ne lésine pas à la dépense dans ce domaine mais, une fois franchies les portes, vous ressentez le même sentiment de vétusté qu'ailleurs dans la ville. Pas d'écrans pour orienter les patients, ni de bornes magnétiques pour vérifier l'assurance, ici il faut s'adresser aux infirmières assises à l'accueil. Elles sont en train d'échanger des plaisanteries, apparemment pas débordées de travail... lorsque vous approchez, une infirmière d'origine caribéenne vous demande, dans un espagnol presque aussi approximatif que le vôtre, ce qui vous amène.

Vous présentez alors la photographie d'Emilie, son sourire indélébile et ses cheveux blonds. Vous dites que vous pensez qu'elle a dû fréquenter cet hôpital. Le visage de la demoiselle se ferme. Oui, il est possible qu'elle l'ait vue, des européennes il en passe régulièrement. Mais l'hôpital est tenu au secret médical, c'est très difficile de vous aider. Les deux autres infirmières acquiescent silencieusement.

Un vieillard en déambulateur s'est approché de vous. Il écoute vos échanges attentivement, l'oeil pétillant, comme s'il était sur le point d'exploser de rire. Vous tâchez de l'ignorer et de réfréner votre irritation.

Si vous avez le **Code Santorini**, vous pouvez les interroger sur lui au **49**.

Si vous avez trouvé une seringue, vous pouvez en parler au **41**.

Dans les autres cas, retournez au **11**.

7

Lucas vous a laissé un message, vous demandant de le retrouver très rapidement au « Pax Romana ». Vous enfileriez fiévreusement votre blazer et filez en direction du bar.

C'est l'après-midi, mais la salle est toujours aussi sombre. Il n'y a pas de fille sur la piste et seulement de rares clients en train de siroter des cocktails. Lucas vous attend à sa table, il lisse son crâne d'une main nerveuse. Son attitude tempère votre excitation. Son regard se dérobe chaque fois que vous le cherchez et il insiste pour vous offrir une tequila. Il n'a plus grand-chose de l'assurance virile de votre premier rendez-vous.

Finalement, il se lance dans ses explications, tête baissée. Il a localisé Emilie. Il vous l'avait dit qu'il la retrouverait, ça c'était sûr. Il esquisse un léger sourire, vite noyé dans une gorgée de tequila. Il a chargé des gars de la « récupérer » pour vous. D'expérience, ces gamines refusent de réintégrer le giron familial, si on ne les force pas un peu...

A ce stade de son récit, vous avez envie de l'engueuler. Vous le payez pour retrouver votre fille, pas pour organiser un rapt ! Mais vous restez muet. Vous attendez la suite, anxieusement.

Il y a eu un problème. Emilie (il marque un temps d'hésitation)... votre fille a fait de mauvaises rencontres. C'est souvent comme ça. Ils étaient armés et ils se sont défendus. Lucas vous fait comprendre que « ses gars » sont loin d'être des tendres, eux aussi, puis il semble glisser sur les mots. Comme si la réalité était tellement savonnée qu'aucune phrase ne pouvait plus s'y raccrocher.

Il est désolé. Malheureusement ce sont des choses qui arrivent. Bien sûr, il n'est plus question d'argent... tout ce qu'il peut vous conseiller c'est de rentrer en Europe, d'oublier que vous avez mis les pieds au Mexique. Vous n'auriez pas aimé ce qu'elle était devenue, ça il peut vous le dire.

Les dernières phrases vous parviennent étouffées par un voile noir. Les reflets des bouteilles et des miroirs, le rectangle de la télévision, tout s'estompe dans une danse vertigineuse. Vous sombrez dans le gouffre qui vous tendait les bras depuis de nombreuses années déjà.

8

Vous remarquez un papier plié sur le sol. Visiblement tombé de votre veste. Intrigué, vous le ramassez. Un mot griffonné à la main.

La police ne vous aidera pas à retrouver votre fille. Si vous voulez qu'on s'en charge, venez à la Pax Romana ce soir à 21h. Demandez Lucas.

Votre séjour ne débute pas si mal finalement. Une aide, n'importe laquelle, peut être bienvenue. Même si par nature vous restez méfiant vis-à-vis des mystérieux inconnus qui veulent votre bien... à tout le moins, rien n'est gratuit en ce bas-monde. Mais vous avez de l'argent avec vous.

En tous cas, il n'est pas trop tard pour vous rendre à ce rendez-vous.

Si vous voulez vous rendre au rendez-vous, vous n'attendez pas et vous allez au **28**.

Si vous préférez ignorer cette piste, poursuivez votre lecture, couchez vous et réveillez-vous au **30**.

9

Juan vient vous trouver. Il vous annonce qu'il doit remonter à Mexico avec sa petite amie Cassandra dès ce matin. Il propose que vous remontiez avec eux, si vous n'avez plus à faire ici. Sinon vous en serez quitte pour prendre le bus.

Si vous acceptez la proposition, allez au **42**.

Si vous voulez aller trouver Dona Cinotta (et que vous ne l'avez pas encore fait), retournez au **26**.

Si vous préférez regagner Mexico immédiatement, mais par vos propres moyens, allez au **11**.

10

A la réception c'est le calme plat. L'hôtesse d'accueil achève une grille de mots croisés, balayée par le va-et-vient grinçant d'un ventilateur. Elle est ravie de vous venir en aide lorsque vous lui montrez la photo de votre fille. Mais elle vous fait comprendre rapidement qu'elle n'a aucun souvenir de cette jeune fille blonde.

A ce moment, un jeune homme en treillis et casquette s'approche de vous. Visage rond et juvénile, rehaussé par une fine moustache. Il s'adresse à vous en anglais, avec un fort accent, mais pas un accent espagnol.

« Tu recherches ta fille, camarade? Si tu veux, je peux te servir de guide. »

La réceptionniste opine du chef et insiste sur le fait que le jeune homme, un dénommé Juan, a une très bonne connaissance de la ville et qu'il est habitué à escorter les étrangers. Vous dévisagez à nouveau celui qui semble bien être un émissaire du Parti, son port trop rigide pour un garçon qui semble à peine sorti de la puberté.

Après tout, pourquoi pas ? En tous cas vous pourrez toujours recourir à ses services en cas de besoin.

Notez le **Code Juan** et allez au **30**.

11

Vous voilà donc de retour à Mexico. Les informations que vous avez pu glaner à Temoaya ne vous ont pas tellement avancé dans vos recherches. Qu'allez-vous faire maintenant ?

Vous ne pouvez faire chaque action qui suit qu'une seule fois au maximum. Si vous avez le **Code Lucas2**, vous ne pouvez plus faire que deux actions :

- si vous avez le **Code Lucas**, vous pouvez faire un point avec votre contact au **47**;
- si vous avez le **Code Hôpital**, vous pouvez vous rendre à l'hôpital de Mexico au **6** ;
- si vous avez un numéro de téléphone, vous pouvez trouver un téléphone en libre service et appeler - dans ce cas, vous savez où vous rendre ;
- vous pouvez utiliser un accès libre internet au **17**;
- vous pouvez vous reposer et passer un peu de temps dans votre chambre à bouquiner au **23** ;
- si vous avez le **Code Juan**, vous pouvez contacter votre guide, pour lui demander de l'aide dans vos recherches, au **48** ;

Si vous ne pouvez plus faire d'actions, ou si vous ne le souhaitez plus, alors :

- si vous avez le **Code Lucas ou Lucas2**, mais pas le **Code Danger**, rendez-vous au **7** ;

- si vous n'êtes pas dans ce cas, et que vous avez le **Code Juan**, alors vous devez répondre à une invitation à dîner avec lui et sa compagne Cassandra : dans ce cas, rendez-vous au **27** si vous avez le **Code Danger**, et au **50** sinon ;

- si vous n'êtes dans aucun de ces cas, allez au **24** ;

12

« Sofia Gonzales ? »

Le policier est secoué par un ricanement nerveux qui fait tressauter sa lèvre et sa moustache. Il fouille dans les registres de l'aéroport.

« Ecoute, camarade. Je peux te dire qu'elle a débarqué ici en septembre 2040, en provenance de Paris. Voilà. Après, je ne pourrai pas être plus utile. Ce qu'elle fait ici ne me regarde pas.

__ Ne me dites pas que vous ne suivez pas les étrangers sur votre territoire ?

__ Sofia Gonzales a la nationalité mexicaine, de ce que je peux en juger. Et même si elle était étrangère, ça ne changerait pas grand-chose. »

Vous vous mordez les lèvres.

« Vous devez bien savoir où elle réside !

__ Il y a certainement des administrations qui le savent. Pour ma part je n'ai pas accès à cette information. Et ça signifie que Mme Gonzales ne souhaite pas qu'on y ait accès, camarade.

__ Mais c'est ma fille !

__ Oui, tu me l'as dit. Ecoute camarade, si elle était mineure on aurait pu faire quelque chose. On ne l'aurait pas laissée rentrer sur le territoire comme ça, d'ailleurs. Mais si elle a souhaité changer de vie au Mexique, c'est le choix d'une adulte responsable. Si tu veux la retrouver, il faudra le faire par tes propres moyens. Les gens sont assez ouverts ici. Ce n'est pas impossible... »

Il vous rend la photographie avec un petit sourire inquiet. Avec un soupir, vous arrêtez votre regard sur le visage blond et poupin d'Emilie. La police mexicaine ne vous aidera pas. Mais il vaut encore mieux qu'elle avoue d'emblée son incompétence plutôt que de vous faire perdre votre temps. Et au moins ce fonctionnaire s'exprimait en français.

Notez le **Code Police** et rendez-vous au **36**.

13

Lucas vous a laissé un message demandant de le rappeler ce soir. Vous vous emparez donc du vieux combiné téléphonique mis à disposition et vous composez son numéro.

Sa voix est un peu nasillarde dans l'écouteur, mais tant bien que mal vous comprenez ce que le policier veut vous dire. Ses indicateurs lui ont fait un premier rapport. Emilie est descendue à la Casa Libertad, elle y est restée une dizaine de jours. Puis elle a pris le bus pour une bourgade nommée Temoaya. Là-

bas, elle comptait assister à la cérémonie du Temazacal dans le campement d'une certaine Dona Cinotta. Vous griffonnez ces informations sur le calepin que vous avez glissé dans vos bagages. Vous pestez contre l'encre du stylo qui refuse à moitié de couler.

Vous demandez à Lucas si il peut vous accompagner à Temoaya mais il refuse tout net. Il est policier. Et un vrai flic, comme vous pouvez le voir, pas un paresseux. Il a du travail. Et puis il n'a rien à faire chez ces indiens arriérés et leur vieille sorcière. De toutes façons, ils seront sûrement plus bavards avec vous, ils sont habitués aux étrangers. Vous avez un bus qui part tous les jours pour Temoaya. Vous lui expliquerez ce que vous avez trouvé en rentrant et on verra la suite. Il marmonne un au revoir et raccroche.

Notez le **Code Temoaya** et le **Code Temazcal**, puis retournez au **30**.

14

Juan vous emmène sous un vaste entrepôt qui abrite une centaine de voitures. Vous franchissez le seuil d'une casemate où un fonctionnaire vous fait remplir un registre. Vous signez en dessous de Juan.

Puis, votre guide récupère la clé magnétique et vous fait découvrir votre véhicule. Une voiture électrique. Deux places et un coffre. Le genre de truc qui ne doit pas dépasser les 80 km/h. Le voyage sera sans doute plus confortable qu'en car, mais certainement plus long.

Juan s'installe au volant. Vous sortez de Mexico et prenez la grande route. Elle est plutôt bien entretenue, mais vous croisez essentiellement des cars et des scooters. Très peu de voitures.

« Nous sommes des privilégiés, si je comprends bien... »

Le visage de Juan se ferme.

« Pas vraiment. Il est possible d'emprunter ces véhicules pour tout le monde, en cas de motif impérieux. J'ai expliqué au gardien que tu étais à la recherche de ta fille disparue et il a jugé que c'était un motif valable. J'ai eu tort peut-être, camarade ? »

Vous regrettez votre ton sarcastique. Après tout, ce garçon se rend très utile. En plus il fait l'effort de s'adresser à vous en anglais. Une langue dans laquelle vous pouvez soutenir une vraie conversation.

« Non. Je te remercie, Juan. »

Vous lui demandez s'il est un « volontaire » et il hoche la tête affirmativement.

« Tu es de quel pays ? »

___ Je suis mexicain, camarade.

___ Je veux dire de quelle origine ?

___ Ca n'a plus d'importance.

___ Tu as quitté ta famille, comme ma fille ?

__ Oui.

__ C'est pour ça que tu veux m'aider ?

__ Peut-être, camarade. Mais ici, aider les autres c'est un devoir. »

Juan plonge dans un mutisme songeur. Les kilomètres défilent sous un ciel bleu où seuls quelques nuages s'effilochent paresseusement. Puis, vous vous arrêtez, à côté de ce qui semble être une cantina.

« Nous sommes arrivés ?

__ Pas encore, camarade. Mais il faut recharger la voiture. On va en profiter pour déjeuner. C'est moi qui paye.

__ Ce n'est pas la peine, Juan. J'ai de l'argent. »

Vous agitez votre portefeuille.

« C'est moi qui paye, camarade. »

Le jeune homme a posé sa main sur votre avant-bras. La situation devient gênante et il pique un fard avant de la retirer. Un peu décontenancé, vous le suivez dans la pénombre de la salle et vous prenez place à une table silencieusement.

La tenancière du lieu vous fait l'apologie du maïs natif mexicain, sans OGM bien sûr, et elle vous apporte un plat contenant ce fameux aliment. C'est bon, mais ça reste du maïs. La mangue en dessert est délicieuse, pour le coup.

Juan a un coup de fil à passer. Il vous signale qu'une connexion internet est disponible de l'autre côté de la salle, au cas où, puis il s'éclipse du côté du bar. Ce n'est pas une mauvaise idée de se connecter, mais d'un autre côté un tour aux toilettes ne vous ferait pas de mal.

Est-ce que vous voulez consulter vos mails (46) ou aller aux toilettes, derrière le bar (33)? A moins que vous préféreriez simplement attendre que Juan revienne et reprendre ensuite la route pour Temoaya (35) ?

15

La Casa Libertad correspond à ce qu'on vous avait dit. Une sorte de vieux pensionnat équipé d'une cantine et de douches à l'étage. On y fait la cuisine, le ménage soi-même, en groupe de préférence. C'est ce que vous explique Libna, une jeune algérienne, avec un enthousiasme débordant. Le groupe qui vous accueille est jeune. Ne serait-ce un couple de retraités norvégiens au sourire inaltérable, vous seriez l'aîné. Vous avez la confirmation que l'endroit n'est pas fait pour vous, mais qu'Emilie y aurait forcément été à l'aise.

On vous laisse choisir une chambre. Elles sont toutes identiques, avec un lit en métal blanc et une table de nuit surmontée d'une lampe confectionnée avec une bouteille. Elles sont propres et aérées au moins. Vous vous acquittez de la corvée de cuisine comme tout le monde. Libna a pris les commandes et

explique dans son anglais approximatif comment préparer le tajine. Vous vous portez volontaire pour peler les pommes de terre. Au moins cette activité vous vide l'esprit pour un moment.

Le repas se prend en collectivité également, dans le réfectoire. Mais personne ne vous empêchera de vous retirer dans votre chambre avec une assiette. Vous avez emporté un livre à bouquiner de toutes façons.

Si vous voulez vous joindre à la troupe, allez au **20**. Si vous préférez le calme, rendez-vous au **29**.

16

Encore un bon quart d'heure d'attente avant qu'une femme n'apparaisse. Une grande bringue rousse qui s'approche à larges enjambées. Type anglo-saxon. Juan se lève et il l'enlace. Les deux amants partagent un baiser passionné. La femme lui rend une bonne tête, et dix années sans doute.

Après cette étreinte, sa main fait scintiller un trousseau de clés et elle va ouvrir la porte de la maison. Tout cela ne ressemble pas à une conspiration. Juan a un rendez-vous amoureux à Temoaya... Il n'en reste pas moins qu'il se pique.

Vous pouvez, si vous le voulez, quitter votre cachette et récupérer la seringue comme preuve contre Juan. On ne sait jamais...

Ensuite, choisissez si vous souhaitez retrouver les amoureux et vous excuser auprès de Juan, allez au **22**. Si vous jugez plus prudent de vous en abstenir, ou même si vous ne voulez pas les déranger, alors allez chercher une chambre avant de trouver Dona Cinotta demain (dans ce cas, notez le **Code Nuit**), au **26**.

17

Vos mails se résument presque exclusivement aux sollicitations de votre chef. Un gros client se plaint de votre manque de réactivité, et pourtant ce n'est pas faute d'avoir fait comprendre que vous partiez en congés ! Personne ne semble capable de prendre votre relais sur cette affaire, comme sur les autres d'ailleurs...

Vous pouvez passer du temps pour tenter de déminer la situation. Dans ce cas, notez que votre labeur vous en coûtera deux actions et notez le **Code OK** (ou le **Code OK2** si vous avez déjà **OK**, ou le **Code OK3** si vous avez déjà **OK2**), puis retournez au **11**.

A la place, si vous avez le **Code Santorini**, vous pouvez faire des recherches sur cet individu. Dans ce cas, rendez-vous au **25**.

Sinon, après avoir consulté les dernières informations européennes, retournez au **11**.

18

Le Gran Hotel mérite bien son nom. En tous cas l'adjectif « gran ». Pour le reste, vous avez davantage l'impression de vous trouver dans un grand magasin du boulevard Haussmann que dans un hôtel. Il est vrai que la Samaritaine est un hôtel aujourd'hui...

Le décor est somptueux et ce n'est pas l'espace qui manque. Trop d'espace. Vous avez choisi de séjourner ici en vous disant que vous y seriez plus à l'aise. Un hôtel pensé pour les touristes occidentaux en République Socialiste du Mexique. Sauf que vous aviez oublié qu'il n'y a pour ainsi dire pas de touristes occidentaux au Mexique. Si vous n'êtes pas le seul client, les autres se cachent bien.

Vous ne croisez que des employés, vêtus d'habits de toile bleue, à l'allure indolente, voire narquoise. Au moins votre chambre présente un confort indéniable, et vous savez que vous n'avez pas à déboursier de pourboire. Les salaires sont pris en charge par le Parti.

Vous avez même la télévision, à défaut d'une connexion sans fil. Mais vous n'êtes pas venu ici pour regarder des émissions sur la révolution agraire, ou que sais-je encore...

Vous jetez votre veste sur la console et vous réfléchissez à ce que vous comptez faire.

Si vous avez le **Code Police**, rendez-vous au **39**. Sinon, décidez si vous allez consulter l'internet en accès libre (**43**), ou bien descendre à l'accueil vous renseigner sur la ville (**10**).

19

A sa voix bredouillante lorsque vous faites part de votre enquête, vous comprenez rapidement que le Dr Santorini est retourné. Vous êtes obligé de lui demander plus d'une fois de se répéter.

Il commence par vous parler du Punisher. Il lui a rendu visite à cause de vous. Vous ne vous rendez pas compte de ce que vous avez provoqué ! Au bout d'un moment, vous comprenez que celui qu'il appelle Punisher n'est autre que Lucas. Il a apparemment menacé la vie de ses deux filles - des enfants de six et huit ans - pour obtenir des informations sur Emilie. Santorini a alors craché le morceau : Emilie a changé de sexe.

La nouvelle vous laisse sans voix...

Le Docteur s'empresse de vous secouer. Vous devez maintenant absolument le retrouver ! Ces chiens de Punisher haïssent profondément les homosexuels, les lesbiennes, les transsexuels... vous devez craindre pour la vie de votre fils.

Affolé, vous lui demandez comment vous pouvez la retrouver maintenant. Est-ce qu'il a gardé son contact ? Malheureusement, le Docteur vous explique que ce genre d'opération est en général suivi d'un changement d'identité. Et l'État mexicain autorise l'effacement des données correspondant à l'ancienne identité. Sofia Gonzales n'a pour ainsi dire jamais existé, et Emilie ne l'a pas recontacté depuis. Il doit être suivi par un dispensaire pour son traitement hormonal, sous sa nouvelle identité. Son visage a certainement évolué. Et il s'est peut-être teint les cheveux. Ou pas. La seule information qu'il peut vous donner quand même, c'est qu'Emilie comptait également changer son âge. Trente ans.

C'était l'âge qu'il souhaitait afficher, plutôt que ses vingt-deux ans. Trente ans... un indice bien maigre !

La police garde toujours une trace des changements d'identité, quand même... et c'est bien ça qui inquiète Santorini. Lucas devrait réussir à retrouver sa piste assez rapidement s'il peut avoir accès aux fichiers. Il insiste : Emilie est en danger. Vos mains tremblent sur le combiné.

Et ne retournez pas voir Lucas !

Vous voilà condamné à réussir... ou à espérer que ce Docteur ne sait pas ce qu'il dit.

Notez le **Code Punisher**.

Retournez au **11**.

20

Les soirées à la Casa consistent à boire de l'alcool et refaire le monde. C'est un exercice où vous avez une certaine expérience, plus peut-être que vos convives. Mais en général c'est plutôt avec vos amis proches, célibataires voire vieux garçons. Une habitude que vous avez reprise après l'internement de votre femme. Et encore plus après la disparition d'Emilie.

Vous n'avez donc aucune peine à aligner les verres de tequila, mais vous gardez une certaine réserve vis-à-vis de toute cette jeunesse exubérante. Un groupe de congolais anime la soirée avec de la musique et des chants. Ce sont les seuls peut-être qui n'ont pas fui leur pays. Les discussions vont bon train sur l'avenir de la révolution mexicaine, la préservation génétique du maïs et toutes les réalisations auxquelles les « volontaires » ont pris part. A l'écart, deux garçons s'embrassent.

Une vietnamienne d'à peine vingt ans s'est assise à côté de vous. Elle pose une main sur votre bras et vous demande ce que vous pensez de tout ça. Vous dissipez les brumes qui envahissent votre esprit. C'est le genre d'occasion que vous cherchiez. Vous lui expliquez que la révolution c'est un peu loin de vous. Vous recherchez votre fille qui s'est enfuie de France. Vous lui montrez même la photo. Elle semble déçue mais elle a un bon fond et elle fait signe à un dénommé Marco.

Marco est un habitué des lieux. Il y séjourne pour ainsi dire en permanence. Il est lié au Parti. S'il y en a un qui peut vous aider, c'est lui. Il scrute le cliché du photomaton en tirant sur un cigarillo. Un temps interminable.

Oui, il l'a bien vue, pas de doute. La petite venait de France. Il vous dévisage maintenant avec curiosité, écarte le rideau de ses cheveux d'une main habile. Oui, elle est restée une dizaine de jours à la Casa. Puis elle a pris le bus pour Temoaya. Un voyage pour une sorte de retraite spirituelle. Beaucoup d'étrangers font ça. Libna rit et vous assure que c'est un « passage obligé ». Vous pourrez prendre le bus demain si vous voulez. Ou un autre jour si ça vous chante. Les Otomi sont accueillants.

Pour finir, Thuy-Nun, la jeune vietnamienne, vous accompagne dans votre chambre. Elle vous explique avec une volubilité nerveuse pourquoi elle a fui ses parents, la promesse d'un confort bourgeois... un moment vous pensez qu'elle veut vous faire culpabiliser, mais elle n'a pas d'arrière-pensée. En tous cas pas de cette nature.

Elle est assise sur votre lit et vous énumérez dans votre tête les raisons pour lesquelles vous ne coucherez pas avec elle ce soir : vous avez trop bu ; vous êtes épuisé par le voyage ; vous pourriez être son père ; elle pourrait être votre fille...

Vous vous affalez sur le lit.

Le jour vous agresse vers dix heures du matin. Vous avez un léger mal de crâne, mais ça aurait pu être pire. Thuy-Nun a sagement regagné sa chambre.

Notez le **Code Temoaya** et rendez-vous au **30**.

21

Par la fenêtre de l'appartement, vous apercevez deux silhouettes dans la rue en contrebas. Vous reconnaissez immédiatement Juan et sa compagne Cassandra, en treillis militaire. Ils discutent en souriant. Juan vous aperçoit et fait un signe de la main. Vous hésitez à lui répondre. Le couple vous a suivi ici, indubitablement. Pour quelle raison ? Vous montrer que le Parti vous a à l'œil ? Ou bien peut-être que c'est Lucas qui les intéresse...

Vous devez décider si vous souhaitez mettre au courant Lucas de la situation (dans ce cas, rayez le **Code Danger**) ou éviter de compliquer encore les choses. Quelle que soit votre décision, vous retournez ensuite au **11**.

22

Vous toquez à la porte et vous faites savoir que vous aperçu Juan dans la rue. Juan a l'air sincèrement ravi de vous revoir. Bizarrement, il ne semble pas vous tenir rigueur de l'épisode de la cantina, il ne tient même pas à l'évoquer quand vous bafouillez des excuses invraisemblables. Il est surtout empressé de vous présenter sa compagne, Cassandra.

Rétablissez le **Code Juan**.

Le femme vous tend une main vigoureuse ,pendant que Juan vous explique que c'est une vraie « volontaire ». Cassandra est ravissante, le visage constellé de taches de rousseur. Ses yeux se plantent dans les vôtres avec une franchise intimidante. Ils vous proposent de rester pour dîner, mais vous n'avez pas l'intention de vous imposer. Vous dites que vous allez trouver une chambre pour la nuit avant de reprendre vos recherches demain.

Vous avez encore le temps d'y réfléchir d'ici demain matin. Notez le **Code Nuit** et rendez-vous au **26**.

23

Si vous avez trouvé un livre et que vous avez envie d'y jeter un coup d'oeil, allez au **31**.

Sinon vous vous rabattez sur le polar de Ian Manook que vous avez emporté au cas où. Il n'y a pas tant de divertissements à Mexico, même si vous pourriez un jour tenter l'une de ces anciennes salles de cinéma réhabilitées par le gouvernement.

Retournez ensuite au **11**.

24

Vos recherches piétinent depuis plusieurs jours. Vous avez écumé les commerces et les cantinas les plus populaires, sans obtenir plus d'informations. Dépité, vous décidez de vous muer en « touriste ». Même si le terme est ici bien inapproprié, l'industrie touristique mexicaine ayant été balayée par l'avènement de la République Socialiste. Il s'agit plutôt de profiter de ce que peut vous proposer Mexico, en vous mettant dans la peau d'un jeune volontaire qui débarque. Votre premier choix se porte sur un atelier de réparation. Beaucoup d'habitants vous ont conseillé ces lieux, apparemment conviviaux, où les jeunes et moins jeunes se retrouvent, pour certains presque quotidiennement.

Lorsque vous franchissez le seuil de l'un d'entre eux, vous êtes immédiatement happé par l'atmosphère effervescente. Les conversations vont bon train et au début personne ne fait attention à vous. D'un côté, l'atelier traditionnel rassemble les plus âgés autour de pièces de mécanique antiques. Ici, on répare des montres, des réveils, des chaînes hi-fi, à coup de tournevis et de fer à souder. Quelques spécialistes des circuits imprimés sont assaillis de demandes de la part de leurs voisins. Un local à vélos occupe le fond de l'atelier. De l'autre côté, on trouve les imprimantes 3D qui bourdonnent de manière ininterrompue, activées par des adolescents ou des adultes dans la trentaine. C'est vers ces appareils que vous vous dirigez, et on vous y accueille volontiers.

La République Socialiste n'est pas complètement hostile à la modernité apparemment. Tous ces jeunes sont très doués pour concevoir des pièces de toutes sortes, qui vont être utilisées par les autres ateliers pour remplacer le matériel cassé ou manquant. On vous explique que la pâte utilisée est principalement un composé de maïs et de lait, ce qui réduit les émanations nocives dans le local. Mais pour les pièces les plus résistantes, on a besoin de substances polluantes... vous passez ainsi deux heures à concevoir des touches et une coque pour un clavier d'ordinateur. Le jeune homme qui vous a pris en charge pour vous expliquer le principe de la machine s'appelle Juan. Malgré ses cheveux noirs de jais, il a la peau trop claire pour un mexicain, et son accent hésitant confirme qu'il est probablement un volontaire. Sa tenue aux tonalités militaires confirme son engagement, s'il le fallait. Lorsque vous avez fini votre travail, le résultat vous étonne vous-même, et Juan vous applaudit avec sincérité.

« C'est très bien pour un nouveau... il faut que tu reviennes ici, camarade ! »

Vous continuez à discuter tous les deux, et vous lui parlez d'Emilie. Il vous invite à vous asseoir dans un coin, à côté d'une pile de revues.

« C'est courant ici, les parents qui recherchent leurs enfants... on peut aider, mais il faut aussi respecter la volonté de ceux qui veulent changer de vie. Mais tu sais quoi ? Je t'invite à dîner à la maison. Je m'installe avec ma copine, Cassandra. C'est une volontaire, elle aussi, elle a beaucoup bougé. On pourra discuter de ça autour d'un bon repas... qu'est-ce que tu en dis ? »

La candeur et la spontanéité de ce jeune homme vous mettent en confiance. Après, tout, vous n'avez pas tellement de meilleure option que de vous en remettre à de bonnes volontés, qui connaissent le terrain. Vous acceptez donc son invitation.

Rendez-vous au **50**.

25

Le Docteur Hernan Santorini est bien médecin à l'Hôpital Central de Mexico, spécialisé dans la chirurgie plastique et réparatrice.

Le visage d'Emilie, défiguré par un accident – un incendie ?-, s'imprime violemment dans votre cerveau. Votre pouls s'accélère et un voile sombre traverse votre champ de vision. Vous vous efforcez de reprendre votre respiration en vous appuyant sur la table.

Bien sûr que non. Si Emilie avait été défigurée, Dona Cinotta ne l'aurait pas reconnue sur la photographie. Et elle avait déjà le contact du Dr Santorini. D'un autre côté, vous pensez quand même connaître suffisamment Emilie pour savoir qu'elle n'est pas le genre à recourir à la chirurgie esthétique. Elle n'a jamais accordé beaucoup d'importance à sa féminité. Et puis pourquoi aurait-elle fui au Mexique pour ça ? Il y a tellement de spécialistes en Europe.

Vous avez retrouvé une respiration normale et vous tentez de reprendre les choses calmement.

Rien ne vous dit que ses rapports avec ce Santorini concernent le domaine médical. Vous examinez la photographie du Docteur, qui affiche une quarantaine d'années et une calvitie avancée, et elle ne vous inspire rien d'autre que du dégoût. L'idée d'imaginer Emilie avec ce...

Bon. A part demander à l'intéressé, vous ne voyez pas de moyen d'apaiser vos palpitations. Après une recherche un peu plus poussée, vous dénîchez ce qui semble bien être le numéro de téléphone personnel du Docteur Santorini. Voilà qui pourrait être plus efficace qu'une visite à l'hôpital !

Notez le Téléphone 34, et vous vous rendez au paragraphe correspondant lorsqu'il vous sera proposé de composer un numéro de téléphone.

Retournez maintenant au **11**.

26

Si vous avez les **Code Juan et Nuit**, allez d'abord au **9**.

Un paysan se propose de vous déposer dans une camionnette au campement de Dona Cinotta. Le campement est situé à l'extérieur de l'agglomération, non loin du Centro Ceremonial Otomi, et vous suivez une route cahoteuse. Vous arrivez en vue d'un village de bungalows. Un groupe assez jeune est assis à l'ombre d'un arbre. En méditation apparemment.

Dona Cinotta laisse un moment ses « étudiants » pour venir vous trouver. C'est une indienne qui a la cinquantaine. Sa robe ample couvre une poitrine généreuse en dessinant une silhouette plus ronde qu'elle ne l'est sans doute. Elle tire sur une pipe en os en écoutant votre histoire et hoche la tête pour ponctuer vos phrases.

Elle n'a pas besoin de regarder longtemps la photo. Cette petite elle l'a vu bien sûr. Elle est restée une semaine au campement et a participé à la cérémonie du Temazcal. Vous cheminez un moment avec elle

vers la hutte de sudation en terre où se déroule la cérémonie. Dona Cinotta se lance dans un exposé difficilement compréhensible sur le rite de purification. Purification du corps. Mais surtout purification de l'âme, elle insiste.

Avec les mains elle décrit le dôme que forme la hutte et vous explique que c'est aussi le ventre de la femme. Le Temazcal se pratique quand on prend de grandes décisions. C'est une deuxième naissance. Bien sûr, il y en a qui font ça juste pour l'amusement. Mais votre fille elle avait pris une décision.

Malheureusement elle était restée très évasive sur ce qu'elle cherchait. Un nouveau départ bien sûr. Comme tous les volontaires qui quittent leur pays. Mais quelque chose d'autre. Dona Cinotta l'a senti. Emilie lui a posé des tas de questions sur les chamanes et les sorciers, la transformation de l'âme. Elle lisait un bouquin de Carlos Castaneda. Comme beaucoup de gringos.

Un sacré escroc ce Castaneda. Un escroc génial, peut-être, mais un escroc. Dona Cinotta aurait pu lui présenter de vrais sorciers. Mais qu'est-ce qu'ils auraient fait avec une petite occidentale qui brandissait Castaneda ?

Elle part dans un éclat de rire gras qui trahit l'abus du tabac. Puis elle s'arrête et vous regarde. Le livre ! Bien sûr, elle l'a oublié.

Elle part en trotinant vers une maison en bois qui doit être son logement. Elle revient essoufflée avec le livre à la main.

Ca ne vous servira peut-être pas à grand-chose. C'est tout ce qu'elle peut faire pour vous aider.

Vous examinez la couverture. *L'Art de rêver*, de Carlos Castaneda. Difficile d'imaginer ce que ce bouquin au dos élimé pourrait vous apprendre sur le périple d'Emilie. Vous l'empochez quand même.

Emilie est repartie au bout d'une semaine et Dona Cinotta suppose qu'elle est retournée à Mexico. Ce qui somme toute vous ramène à la case départ.

Si vous avez le **Code Nuit**, vous reprenez le bus pour Mexico au **11**.

Si vous n'avez pas le **Code Nuit**, vous passez la Nuit à Temoaya et, si vous avez le **Code Juan**, vous allez au **9**. Sinon, vous reprenez le bus pour Mexico au **11**.

27

Lorsque Juan vient vous chercher, il semble chamboulé. Vous le laissez s'asseoir un instant et il vous explique, la voix tremblante, les événements des dernières heures. Lui et sa compagne ont été victimes d'une agression.

« Tu comprends, camarade. Il y a tellement de gens dans ce pays, encore, qui voudraient avoir la peau d'une volontaire comme Cassandra. Elle a combattu avec Fîrya Behwan, tu sais... »

Il lâche un sourire fier.

« Heureusement, elle tire mieux qu'eux ! »

Vous sursautez. Il y a donc eu des échanges de coups de feu ! Et la compagne de Juan a abattu des hommes. Vous prenez soudain conscience que ce pays, sous des dehors tranquilles, cache finalement une violence ordinaire. Cela ne peut que vous inquiéter davantage pour Emilie.

« Bon, Juan, je pense que le mieux c'est qu'on reporte ce dîner...

— Tu plaisantes, camarade ? Cassandra n'a qu'une blessure superficielle, une balle qui lui a éraflé l'épaule. En ce moment elle est en train de préparer les tortillas. Tu ne voudrais pas qu'elle fasse la cuisine pour rien, quand même ? »

Juan affiche un enthousiasme forcé, mais vous n'avez pas d'argument à lui opposer. Même s'il s'avère que c'est peut-être vous qui êtes le plus inquiet de toute cette histoire...

Rendez-vous au **50**.

28

La Pax Romana est un bar d'hommes. Si on met à part la strip-teaseuse qui se déhanche sur la scène, bien sûr. Vous doutez que ce genre de spectacle soit réellement goûté par le Parti Socialiste Mexicain, et vous supposez que ce bouge est plus ou moins clandestin.

Des clients uniquement masculins s'abreuvent de bière et de tequila en applaudissant la danseuse qui réplique par des baisers sensuels. Mais personne ne s'approche d'elle. Vous demandez Lucas, et on vous amène à une petite table ronde où un jeune homme est assis, les jambes écartées. Cheveux en brosse et barbe de trois jours. Un bomber noir bardé d'écussons.

La discussion est pénible vu votre niveau en espagnol, mais vous comprenez que Lucas est lui-même policier. Il ne partage pas les vues du Parti Socialiste, mais comme il dit il est « flic dans l'âme ». Vous n'êtes pas le seul à rechercher un enfant disparu au Mexique, et lui et ses amis essayent de venir en aide aux parents étrangers. Parce qu'il estime que c'est vraiment ça, son « boulot de flic ». Bien sûr, comme vous l'aviez prévu, ce n'est pas gratuit. Il y a des frais.

2000 GAFACOINS à verser sur un compte que Lucas détient à Los Angeles. Quand le boulot sera fait, et une fois que vous serez revenu en Europe, parce que ici vous ne pourrez pas le faire, bien sûr. Il a confiance en vous, surtout qu'il a des amis dans la police en Europe, ajoute-t-il avec un clin d'oeil. Plus tard, il récupérera cet argent, quand lui et ses amis auront fait chuter le Parti des salopes, comme il les appelle. Ou alors sinon Lucas ira aux Etats-Unis.

La somme qu'il réclame n'est pas un problème pour vous. La question c'est : est-ce que vous avez confiance en lui ? Ce qui soulève une autre question d'ailleurs : est-ce que vous avez une autre option ?

Si vous choisissez d'accepter l'aide de Lucas, notez le **Code Lucas**.

Dans tous les cas, vous retournez ensuite passer la nuit dans l'hôtel que vous avez choisi. Puis, vous vous réveillez au **30**.

29

Vous vous asseyez sur le lit qui grince légèrement et vous ouvrez le livre. Un vieux polar de Ian Manook. Voilà qui devrait vous occuper pour la soirée.

Si vous avez le **Code Police**, allez au **8**, sinon réveillez-vous au **30**.

30

Qu'allez-vous faire maintenant ?

Si vous avez le **Code Temoaya** et le **Code Juan**, allez d'abord au **40**.

Si vous avez le **Code Temoaya** et que vous voulez vous y rendre, allez au **45**.

Si vous avez le **Code Lucas**, vous pouvez le contacter au **13** (si vous ne l'avez pas déjà fait).

Si vous logez au Gran Hotel, et que vous n'avez pas encore été enquêter à l'accueil, vous pouvez le faire au **10**.

Si vous avez le **Code Juan** mais pas le **Code Temoaya**, vous pouvez aller au **4**.

Si vous logez à la Casa Libertad et que vous n'avez pas le **Code Temoaya**, vous pouvez aller trouver le gérant pour l'interroger au **37**.

31

Vous sortez le livre du sac. Un format poche que vous avez déjà vu entre les mains d'Emilie, sans jamais vraiment y faire attention. Dona Cinotta vous a décrit Castaneda comme un escroc et c'est vrai que cet opuscule sur l'art de rêver ressemble plus à une fable qu'à un récit autobiographique. Le personnage énigmatique de Don Juan est certainement pensé pour attiser la curiosité du lecteur occidental et vous tentez de vous plonger dans la peau d'une adolescente à qui on ouvre des portes mystérieuses sur un univers spirituel infini. Mais cet effort vous fatigue bien vite, et au bout de quelques dizaines de pages vous vous contentez de feuilleter négligemment... à ce moment, vous tombez sur une note griffonnée sur un papier, glissée entre deux pages. L'écriture est de la main d'Emilie : « *Pr. Santorini, Hôpital Central Mexico* »

Pourquoi votre fille a-t-elle noté ce nom ? Le meilleur moyen est sans doute de savoir ce qu'elle avait à faire à l'hôpital. L'irruption de cet indice inespéré met un terme à votre intérêt pour cette lecture, et vous jetez le livre au sol.

Notez les Code Hôpital et Santorini.

Retournez ensuite au **11**.

32

Pendant que vous prenez congé du fonctionnaire, un mini-bus s'arrête de l'autre côté de la place et vous apercevez la frêle silhouette de Juan qui en descend tranquillement. Le garçon est têtue. Il vous a suivi jusqu'ici ! Il rajuste sa casquette et s'engage dans une ruelle sur la droite. Il ne semble pas vous chercher particulièrement...

Après tout, il a bien dit qu'il avait à faire à Temoaya. Piqué par votre curiosité, vous avez bien envie de le suivre pour savoir ce qu'il manigance finalement. Mais vous n'aurez pas le temps d'aller chez Dona Cinotta ce soir.

Est-ce que vous allez prendre la ruelle à sa suite (**44**), ou plutôt suivre la piste que vous a indiquée l'homme au cigarillo, au **26** ? A moins que vous ne préfériez chercher un accès internet au **2**.

33

Sur le chemin, vous passez derrière Juan, accroché au combiné du téléphone. Il ne vous a pas remarqué. Il est en grande conversation avec une personne qui lui est visiblement proche. Il tente de contenir des éclats de rire.

Non, il ne se doute de rien. Bien sûr. Tout ira bien.

Est-ce que Juan parle de vous ? Dans quelle situation vous êtes-vous fourré ? Vous ne connaissez rien de ce jeune homme, qui est peut-être chargé de vous surveiller pour le Parti. A moins qu'il n'agisse pour le compte de personnes encore moins recommandables. Pendant longtemps, le Mexique était le paradis des ravisseurs, qui réclamaient des rançons pharamineuses pour les enfants de la haute bourgeoisie. Celle-ci a définitivement fui le pays, mais la canaille, elle, est toujours là.

Juan a laissé les clés de la voiture et le carnet de réservation sur la table. Vous avez l'occasion de vous faire la belle et de le planter ici. Si vous choisissez cette option, barrez le **Code Juan**.

Sinon, vous préférez lui faire confiance, aller aux toilettes et revenir l'attendre à la table avant de repartir pour Temoaya.

Dans tous les cas, vous allez au **35**.

34

Vous vous sentez un peu ringard de devoir composer un numéro sur un téléphone fixe, tout en vous demandant si Santorini sera bien à son domicile à cette heure-là. Comment une société peut-elle encore fonctionner sans proposer de solution fluide pour joindre les gens ? Perplexe, vous comptez les sonneries. Une, deux, trois... on décroche.

Vous vérifiez rapidement que c'est bien le Dr Santorini, plutôt étonné, qui se trouve à l'autre bout de la ligne.

Si vous avez le **Code Piste**, rendez-vous au **19**.

Sinon, tout ce que vous obtenez la part de Santorini ce sont des remontrances, qui dans son emportement sont à moitié inintelligibles. Vous saisissez tout de même que décidément les occidentaux se croient tout permis. Si votre fille a voulu recommencer sa vie ici, ce n'est pas à lui de trahir ses secrets ! Sans plus de façons, il vous raccroche au nez.

Retournez au **11**.

35

La Place de Temoaya. Face l'église, qui projette son clocher ocre contre l'azur du ciel. Ici, c'est le territoire du peuple Otomi. Déjà que vous ne vous débrouillez pas tellement en espagnol, rajouter l'accent des indiens est une torture pour vous.

Si vous avez le **Code Temazcal**, vous pouvez aller directement à l'endroit qu'on vous a indiqué, au **26**.

Sinon, vous allez devoir commencer vos recherches sur cette place au **3**.

36

Vous voilà donc livré à vous-même à Mexico. Qui plus est sans traducteur automatique. Vous allez devoir rassembler les restes rouillés de votre espagnol LV2 pour mener votre enquête à bien. Le visa de sortie expire dans trente jours. Bien sûr, les mexicains ne vous expulseront pas. Mais le retour en Europe risque d'être très compliqué si vous dépassez ce délai.

Votre première destination sera un hôtel. D'abord parce que vous en avez besoin, mais surtout parce que vous imaginez qu'Emilie a bien dû en passer par là. Sauf si elle était attendue par quelqu'un. Riwan n'avait pas l'air d'y croire et il n'est pas assez courageux pour vous tromper vraiment. Mais Emilie ne lui a peut-être pas tout dit.

Vous interceptez un taxi et vous vous arrangez pour lui faire comprendre que vous recherchez un hôtel. Pas trop cher mais avec suffisamment de confort, au coeur de Mexico si possible. Vous savez que, de toutes façons, les hôtels des grandes chaînes occidentales ont tous été réaffectés en logements. Le chauffeur, un metis corpulent, vous fait un signe de la main avec un grand sourire pour vous faire comprendre qu'il a une adresse aux petits oignons.

Gran Hotel de Mexico. Les étrangers adorent. Il y a même des ordinateurs avec internet.

A tout hasard, vous demandez s'il n'existe pas des hôtels plus « socialistes ». Le sourire du chauffeur s'élargit encore et il vous indique la Casa Libertad. Apparemment, une sorte de gîte autogéré par ceux qui y résident. Prisé par les étrangers en quête de la sensation d' « expérience mexicaine ». Typiquement le genre de truc qui plairait à Emilie. Pas forcément votre truc à vous.

Est-ce que vous choisissez de loger au Gran Hotel (**18**) ou à la Casa Libertad (**15**)?

37

Marcos est pour ainsi dire le gérant de la Casa Libertad. Le terme est inapproprié, bien sûr, puisque ce gîte est autogéré. Sauf que Marcos y est installé à demeure. Et vous croyez deviner qu'il est l'œil du Parti. Mais, après tout, dans ce pays pour retrouver quelqu'un il faut certainement à un moment ou un autre en passer par le Parti Socialiste Mexicain.

Le jeune homme vous accueille avec un sourire poli et examine le cliché du photomaton que vous lui présentez. Il plisse le front.

Oui, il l'a bien vue, pas de doute. La petite venait de France. Il vous dévisage maintenant avec curiosité, écarte le rideau de ses cheveux d'une main habile. Oui, elle est restée une dizaine de jours à la Casa. Puis elle a pris le bus pour Temoaya. Un voyage pour une sorte de retraite spirituelle. Beaucoup d'étrangers font ça.

Voilà une enquête qui avance de manière presque inespérée. Notez le **Code Temoaya** et retournez au **30**.

38

Le visage juvénile de Juan s'arrondit dans un plissement des yeux que vous lui connaissez bien. Trop bien.

« Dis-moi, Juan, quel âge as-tu ?

— Trente-et-un an depuis peu. On me dit toujours que je fais plus jeune.

— C'est vrai. »

Mentalement, vous effacez cette moustache dont le noir trop profond jure avec sa peau pâle, à peine brunie sous le harcèlement du soleil. Vous imaginez deux yeux bleus. Et ces doigts trop fins...

Vous murmurez :

« Emilie...

— Je m'appelle Juan.

— La seringue. Le traitement hormonal. C'est toi ! »

Vous avez crié. Juan lâche votre bras, hésitant, mais son sourire ne l'a pas quitté. De l'autre côté du bar, Cassandra fait mine de s'intéresser uniquement aux couverts et aux assiettes qu'elle a pourtant fini de nettoyer.

« Arrête ce jeu, Emilie. Pendant tout ce temps, je croyais te chercher, alors que c'est toi qui m'espionnais ! Tu ne crois pas que c'était plus simple de tout me dire ? »

Juan lâche un soupir, et vous pouvez palper son immense soulagement.

« Bien sûr que non ce n'était pas plus simple ! Il fallait que je sois sûr... qu'on soit sûr que tu acceptes Juan. Quand Riwan m'a prévenu que tu venais...

__ Riwan, ce petit fumier ! Il t'a vendue contre des GAFACOINS.

__ Riwan a fait ce que je lui ai demandé. C'est lui qui m'a mis en contact avec le Pr Santorini, puisque apparemment tu es remonté jusqu'à lui. Il m'a prévenu que tu arrivais, et on a choisi cette méthode... te mettre ton enfant sous les yeux pour voir si tu le reconnaîtrais ! »

Vous restez muet, pétrifié par la honte. Fils ou fille, vous ne l'avez pas reconnu. Ses expressions, son sourire... ses convictions. Et il y a tant de choses que vous n'avez su voir ! Vous vous levez, persuadé que vous n'avez plus qu'à vous retirer. Juan vous retient. Et Cassandra estime qu'il est temps de reprendre sa place à table.

« Tu as mis le temps, papa, mais ça n'a aucune importance. Et la soirée ne fait que commencer... »

Cassandra vous sert un nouveau verre de pulque.

Juan a besoin de parler. Ou plutôt Emilie à travers lui. Besoin de vous dire à quel point l'adolescente qu'elle était vous en a voulu lorsque sa mère a dû être internée. Elle pensait que vous n'en aviez pas fait assez pour elle, pas su gérer sa dépression. Vous étiez trop accaparé par votre travail. Jusque là, vous ne pouvez pas lui donner tort. Vous vous êtes fait vous-même ce reproche, mais vous n'avez jamais su comment vous sortir de ce quotidien aliénant qui vous permettait quand même d'aligner l'argent dont vous aviez besoin pour vous, votre femme, votre fille...

Si elle est partie, c'est pour ça, mais pas seulement. Emilie vous dit qu'elle a fini par comprendre que vous ne pouviez pas faire mieux. Elle a compris que sa mère était malade de ses rêves. Malade de ne pas avoir au bout des doigts tout ce que la civilisation moderne promettait, une vie toujours meilleure, toujours différente... et c'était ça qu'elle voulait fuir. Un monde qui, selon ses dires, ne faisait plus que vendre des rêves et des drogues légales. Elle voulait entrer de plain-pied dans la réalité de son siècle.

Vous l'écoutez attentivement. Honnêtement, c'est peut-être la première fois que vous soupesez sérieusement les arguments d'Emilie... de Juan. Il y a un fond de vérité, comme toujours avec elle. Votre vie n'est qu'une succession de routines, d'occupations et de divertissements. Rien de plus extraordinaire que ce qu'on peut trouver ici en somme. Et pourtant ce discours de grandeur, de progrès...

D'un autre côté, est-ce qu'ici aussi les volontaires ne viennent pas vivre un rêve éveillé ? Est-ce qu'il est réaliste, plausible, de se maintenir à l'écart de cette modernité ? Et cette opération, le sujet que Juan évite volontairement depuis tout à l'heure, est-ce que ce n'est pas l'aboutissement de la société du rêve ?

Mais, pour ce soir, vous n'avez pas envie de polémiquer.

39

Un morceau de papier plié s'échappe d'une poche de votre veste et rebondit au sol. Vous le ramassez avec curiosité, certain que ce n'est pas vous qui l'y avez glissé. Un mot griffonné à la main.

La police ne vous aidera pas à retrouver votre fille. Si vous voulez qu'on s'en charge, venez à la Pax Romana ce soir à 21h. Demandez Lucas.

Votre séjour ne débute pas si mal finalement. Une aide, n'importe laquelle, peut être bienvenue. Même si par nature vous restez méfiant vis-à-vis des mystérieux inconnus qui veulent votre bien... à tout le moins, rien n'est gratuit en ce bas-monde. Mais vous avez de l'argent avec vous.

Si vous voulez vous rendre au rendez-vous, vous n'attendez pas et vous allez au **28**.

Sinon, rendez-vous au **30**.

40

Juan passe vous voir ce matin et vous lui parlez de Temoaya.

« Temoaya ? J'ai à faire là-bas justement. Si tu veux, je peux emprunter une voiture et t'emmener, camarade. Ca t'évitera le trajet en bus. Les étrangers apprécient souvent un peu plus de confort. »

Il sourit d'un air entendu. La proposition est tentante, mais d'un autre côté vous ne connaissez pas grand-chose de cet homme. Est-ce qu'il n'attend pas quelque chose de vous ? Est-ce que c'est une bonne idée de dépendre de lui ?

Si vous acceptez sa proposition, allez au **14**. Si vous préférez choisir le bus, rendez-vous au **45**. Sinon, retournez au **30** faire un autre choix.

41

Vous exhibez la seringue et expliquez aux infirmières que vous avez vu un « volontaire » l'utiliser, certainement pour se droguer. Vous ne pouvez retenir un sourire railleur, pour bien faire comprendre que vous n'êtes pas dupe de la propagande gouvernementale d'éradication du trafic de drogue. Incrédules, les infirmières font signe à un homme en treillis, qui s'approche silencieusement, les mains jointes derrière le dos. Ils échangent des mots rapidement en espagnol, les yeux rivés sur la seringue, puis l'homme leur demande de procéder à une analyse.

Le vieillard en déambulateur ricane maintenant franchement, découvrant sa mâchoire édentée. Vous l'ignorez résolument et vous suivez le parcours de l'objet, placé dans un sachet en plastique hermétique, puis dans une enveloppe étiquetée, et finalement pris en charge par un homme préposé au courrier.

Vous allez vous asseoir à côté d'une femme et de ses enfants. Vous voulez attendre ici le résultat de l'analyse. Pas seulement pour jouir de la déconfiture de tous ces adeptes de la révolution mexicaine. Vous voulez être au clair sur ce que vous pouvez attendre de Juan. S'il le faut, vous le dénoncerez, même si ça ne vous enchante guère.

L'attente dure plusieurs heures. Notez que votre visite à l'hôpital comptera pour deux actions. Enfin, une infirmière vient vous trouver et vous rend la seringue dans son sachet plastique, ainsi qu'un papier marqué d'un 8 griffonné au feutre rouge. D'un ton courroucé, elle vous explique que bien sûr il ne s'agit pas de drogue. La seringue contenait de la testostérone et elle vous fait comprendre que vous n'auriez pas dû vous mêler de la vie privée de cette personne. L'homme en treillis vous observe de loin, d'un regard désabusé.

Vous vous levez sans un mot et quittez l'hôpital. Pour vous, il y a peu de doutes : ces fonctionnaires ont voulu protéger un volontaire, et protéger le Parti. Vous auriez pu vous en douter d'ailleurs. Mais vous avez espéré que la conscience professionnelle prendrait le dessus. Tant pis.

Ou alors... Juan se ferait des injections de testostérone.

Retournez au 11.

42

Pour le trajet du retour, Juan a emprunté cette fois un véhicule à cinq places. La voiture dispose d'un coffre spacieux, dans lequel le couple a entassé des affaires, une table basse et un petit frigidaire notamment. C'est Cassandra qui conduit et Juan s'est assis derrière, vous laissant l'autre place devant. Il s'appuie en avant sur vos sièges et, tout sourire, participe à la conversation.

Cassandra répond volontiers à vos questions sur son passé de volontaire.

« Alors c'est vrai que vous vous êtes battus contre les narcotrafiquants ?

__ C'est vrai camarade. »

Juan la gratifie d'une bourrade en riant.

« Montre lui, chérie, s'il ne te croit pas ! »

D'une main Cassandra relève le dos de son chemisier et découvre une surface de peau blanche trouée par une large cicatrice rouge, au-dessus de la hanche. Une trace de balle apparemment.

« Beaucoup y ont laissé leur peau. Ce n'est pas une légende pour séduire les occidentaux.

__ Mais il y a un truc que je ne comprends pas. Pourquoi vous ? Pourquoi les mexicains n'auraient pas pu s'en charger eux-mêmes ? Ils sont capables de se battre...

__ Quand on connaît la situation, on comprend vite pourquoi. Nous, les volontaires, on a tout lâché, notre pays, notre famille, nos amis... on n'avait rien à perdre. Les narco-trafiquants n'hésitaient pas à tuer ou mutiler les enfants de ceux qui s'opposaient à eux. Ne crois pas que les mexicains sont des lâches, camarade !

__ Je n'ai pas dit ça.

__ Nous étions une armée. Plus que ça. Des frères et sœurs, tous unis dans le combat. Et ils n'avaient aucun moyen de pression sur nous.

__ Je suis désolé, mais j'ai l'impression d'entendre le discours des djihadistes du Califat d'Amman. »

Le silence s'abat dans la voiture. On n'entend plus que le bruit sourd du roulement des pneus. C'est Juan qui finalement intervient.

« Tu ne peux pas dire ça, camarade, tu ne peux pas.

__ Laisse-le, réplique Cassandra. Je connais bien le discours des occidentaux. Vous ne vous intéressez qu'à la forme et pas au contenu.

__ Je ne comprends pas.

__ Personne ne se bat pour rien, camarade. Que ce soit nous ou les djihadistes. Et la plupart des combattants se ressemblent, c'est vrai... mais la question c'est pour quoi on se bat. Le peuple mexicain sait pour quoi on s'est battu. Il ne l'a pas oublié. Et si finalement vous vous êtes alliés aux djihadistes, ce n'est pas un hasard ! C'est à cause du contenu de notre combat.

__ Bon, tout ça c'est une question de point de vue.

__ Oui. Et si je te disais que chez vous en Europe les riches bourgeois boivent le sang des nourrissons pour s'octroyer une jeunesse éternelle ? »

Vous éclatez de rire.

« C'est n'importe quoi ! C'est du sang synthétique... j'ai goûté, c'est plutôt écoeurant. C'est hors de prix mais apparemment c'est vraiment bon pour la peau. C'est ce que les scientifiques disent, en tous cas.

__ Tout ça, c'est une question de point de vue, camarade. »

Vous regrettez un peu d'avoir plombé l'ambiance mais le discours moralisateur de Cassandra vous agace au plus haut point. Vous l'avez trop entendu chez Emilie. Mais vous devez reconnaître qu'elle est courageuse. Et elle ne manque pas charme. Vous repensez avec amertume aux années passées avec votre femme sombrant dans la dépression. Alors qu'elle avait tout le confort dont on peut rêver. Vous voilà presque jaloux de Juan.

Votre guide propose d'allumer la radio pour détendre l'atmosphère. Vous finissez le trajet en écoutant des chansons, pour la plupart très anciennes. Sur l'une d'entre elles (une chanson de A-ha), Juan et Cassandra reprennent en chœur les paroles et achèvent même à tue-tête le couplet final « *So if you're careful you won't get hurt, but if you're careful all the time, then what's it worth ?* »

Vous pourriez rire de la situation mais vous vous sentez bizarrement à l'aise. Comme si les deux amoureux avaient fait en sorte de vous intégrer à leur famille.

Vous arrivez dans les faubourgs de Mexico. Arrêtés à un feu rouge. Cassandra vous fixe dans les yeux, comme elle l'avait fait hier.

« J'espère vraiment que tu retrouveras ta... Emilie... c'est bien ça ? Juan va continuer à t'aider, pas vrai ? »

Juan hoche la tête affirmativement.

Notez le **Code Cassandra**.

Si vous avez le **Code Lucas**, vous pouvez leur en parler au **5**, sinon rendez-vous au **11**.

43

Voilà plusieurs heures que vous ne vous êtes pas connecté. Vous allez relever vos mails. Vous en avez une flopée. Plus que ce que vous aurez le temps de lire vraiment. Vous parcourez rapidement les

expéditeurs et vous constatez que vous avez déjà deux mails de votre chef. Il vous demande de contacter un client sur un dossier que vous êtes le seul à connaître dans le détail.

Vous soupirez. Vous vous doutiez que ce genre de sollicitation surgirait. Peu importent les congés. Mais si vous vous exécutez, vous allez flinguer la soirée. Si vous voulez, malgré tout, obéir à votre supérieur, notez le **Code OK** et rendez-vous ensuite au **30**. Sinon, vous laissez tomber et descendez plutôt à l'accueil (**10**).

44

Juan ne s'inquiète pas de savoir s'il est suivi ou pas. Tant mieux, parce que la filature ce n'est pas votre métier ! Vous restez à une distance respectueuse, puis vous vous nichez dans un renforcement entre deux maisons lorsque le jeune homme décide de s'asseoir sur le perron d'une vieille demeure. D'ici vous le surveillez facilement, en essayant de ne pas éveiller les soupçons du voisinage.

Votre guide semble attendre quelqu'un ici. Au bout de quelques minutes, il manifeste des signes d'impatience, puis il sort une trousse de la poche de sa veste. Il relève une de ses manches, s'empare d'une seringue et se fait une injection dans le bras. En pleine rue. Il se lève, jette la seringue dans une poubelle. Puis il retourne à sa position d'attente et rajuste sa manche.

La propagande officielle du Parti Socialiste Mexicain veut que le trafic de drogue ait été définitivement éradiqué. La guerre menée par les « volontaires » contre les narco-trafiquants fait même l'objet d'une mythologie poussée, parmi ceux qui s'intéressent au nouveau paradis mexicain. Emilie était l'une des premières à vous vanter le courage de ces expatriés qui ont fait face, les armes à la main, aux groupes paramilitaires financés par les narcos.

La version officieuse qui circule en occident est moins glorieuse. Si les narcos ont bien été mis à genoux, la production de stupéfiants n'a pas été abandonnée, mais reprise par le Parti lui-même pour subventionner sa politique.

La scène que vous venez de voir parle d'elle-même.

Vous pouvez maintenant chercher une chambre pour la nuit, avant d'aller voir Dona Cinotta demain (dans ce cas, notez le **Code Nuit**) au **26**. A moins que la curiosité soit encore plus forte et que vous désiriez découvrir la personne que le jeune guide attend de la sorte (**16**).

45

Vous n'avez pas de mal à vous faire indiquer l'arrêt du car pour Temoaya. La location de voiture est presque impossible, surtout pour un étranger. Dix personnes attendent déjà. Une vieille dame vous indique avec ses doigts qu'il n'y a pas plus de dix minutes à attendre.

Quarante minutes plus tard, le car fait son apparition au bout de la rue. Vous êtes maintenant une bonne vingtaine à l'arrêt.

Durant le voyage, vous êtes à peine assis sur votre siège. Ecrasé plutôt entre deux passagers qui s'apostrophent par dessus votre tête. Deux heures de route sous le soleil, avec une climatisation éteinte. Heureusement l'asphalte est plutôt bien entretenue.

L'un de vos voisins vous offre du maïs grillé. Après une hésitation, vous acceptez. Vous expliquez que vous recherchez votre fille. Elle est allée à Temoaya il y a longtemps de cela. Justement, c'est là qu'il habite. Vous lui montrez la photo mais il secoue la tête. Il ne l'a pas vue, non, il ne croit pas. Mais il y a tellement de « volontaires » qui viennent séjourner à Temoaya. Votre fille a sûrement assisté à la cérémonie du Temazcal. Dona Cinotta pourra peut-être vous aider. C'est une guérisseuse de l'âme. De toutes façons, c'est bien pour vous d'aller la voir.

Notez le **Code Temazcal**.

46

Vous avez plusieurs mails excédés de votre chef qui vous demande de contacter d'urgence un client. Ca chauffe pour vous. Vous n'avez pas le temps ici de régler cette affaire mais une fois arrivé à Temoaya il faudra que vous preniez le temps de tourner un mail suffisamment diplomatique pour gagner du temps dans ce contrat. Si vous tenez à retrouver votre travail.

Sinon, Riwan vous a laissé un message : passer un coucou à Emilie, si vous la retrouvez.

Vous regagnez votre table en soupirant. Juan en a fini avec son coup de téléphone et vous pouvez repartir au 35.

47

Cette fois, Lucas vous invite à le retrouver dans son appartement. Il est logé dans un immeuble relativement moderne d'un des faubourg de classe moyenne de Mexico, à une vingtaine de minutes en métro. Le quartier est calme, vous vous dites que si un policier accepte d'habiter ici c'est que l'endroit est sûr.

Dès qu'il vous accueille sur le palier, Lucas semble détendu et fait tout pour vous mettre en confiance. Vous pouvez sentir aussi qu'il n'en est pas à son premier verre d'alcool, et son premier réflexe est de vous servir pour partager la bouteille ouverte sur la table basse. L'appartement est plutôt coquet, mais Lucas se plaint de sa condition de flic moyen, de l'interdiction d'utiliser la climatisation, des voisins bruyants et sales...

A l'époque – avant la révolution – un policier pouvait espérer de nombreuses primes en fonction de ses résultats. Il en a profité pour se constituer un petit arsenal personnel qu'il vous fait admirer avec fierté. Il vous vante son fusil mitrailleur HK 416 F, un fusil d'assaut allemand utilisé en Europe, sa légèreté, sa précision. La police mexicaine n'a plus le droit de porter d'armes en service normal. Lucas s'emporte en affirmant que c'est la racaille qui a gagné au Mexique, que le gouvernement a relancé la production de drogue en douce et s'enrichit de cette manière, qu'il a ouvert grand les portes aux féminazies condamnées par la justice européenne.

Vous n'êtes pas étonné de ce discours, mais il vous met mal à l'aise. Lucas insiste sur le fait qu'il faut mettre tous les volontaires dehors, à coup de pieds dans le cul, ou les éliminer s'il le faut. Conscient qu'il a peut-être commis une maladresse, et malgré son état d'ébriété, il ajoute qu'heureusement il y a des patriotes comme vous qui viennent ramener leurs enfants à la raison, et que c'est aussi pour ça qu'il tient à vous aider. Il vous sert un nouveau verre. Mais il préfère vous prévenir : la plupart des gamines qui débarquent au Mexique finissent gouines, ou repartent en cloque pour l'Afrique dans les bagages d'un Congolais. Le policier pousse un soupir et se tourne vers une photographie scotchée au mur. Si seulement il revenait, tout cela changerait, lâche-t-il.

Vous connaissez le personnage sur cette affiche : Guzman Jr, le fils d'un ancien baron de la drogue. Exilé aux Etats-Unis, il a obtenu la libération conditionnelle de son père, contre la promesse, paraît-il, de lutter pour la liberté et la démocratie au Mexique. Dans l'esprit d'Emilie, Guzman Jr était le symbole parfait de la perversion du capitalisme occidental. Et même si vous refusiez de lui donner raison, vous devez admettre que votre fille ne disait pas que des bêtises. Ces prises de bec avec elle sont d'ailleurs une des choses qui vous manquent le plus...

Pour finir, Lucas tient absolument à vous montrer son ancienne tenue anti-émeute, une panoplie bleu marine assez classique. Il passe un index insistant sur l'écusson à tête de mort, brodé à l'épaule, et le slogan en anglais : GOD WILL JUDGE OUR ENEMIES – WE WILL ARRANGE THE MEETING.

Il est plus que temps de ramener la conversation à votre affaire... pour commencer, vous faites un point sur toutes les informations que vous avez recueillies depuis votre excursion à Temoaya. Vous demandez ensuite à Lucas s'il a trouvé une piste menant à Emilie. Il lâche la veste et se pose sur un tabouret. Oui, bien sûr, il a de bonnes nouvelles. Il est un vrai flic, lui, efficace. Il a appris qu'Emilie s'est rendue à l'hôpital central de Mexico. Mais il ne sait pas pourquoi. Il va continuer à se renseigner. Vous pouvez toujours faire un tour à l'hôpital si ça vous chante, mais le plus probable c'est qu'ils ne vous diront rien.

Notez le **Code Lucas2**. Si vous avez le **Code Hôpital**, notez le **Code Piste**. Sinon notez le **Code Hôpital**.

Si vous avez le **Code Danger**, rendez-vous au **21**. Sinon, vous quittez l'appartement et retournez au **11**.

48

Toujours affable, Juan écoute attentivement le récit de votre enquête.

Si vous avez le **Code Punisher**, notez le **Code Danger**.

Il vous promet de faire ce qu'il peut pour vous aider, en activant ses contacts à Mexico. Mais il ne vous promet rien. Quoiqu'il en soit, il ne vous quitte pas avant que vous ayez accepté une invitation à dîner. Il s'installe avec sa compagne, Cassandra, et il tient à ce que vous partagiez une soirée avec eux.

Retournez au **11**.

49

Les infirmières ne sont pas beaucoup plus disertes sur le médecin. Elles vous confirment que le Dr Santorini officie bien ici, en chirurgie plastique et réparatrice, mais il n'est pas possible de vous obtenir une rencontre. Elles vous font comprendre que si votre fille a fui au Mexique, c'est qu'elle avait sans doute une bonne raison. Elles comprennent bien votre tristesse, mais il faut respecter sa décision aussi...

Un jeune homme en treillise s'approche de vous, les mains croisées derrière le dos. Il semble que vous êtes maintenant le centre de l'attention générale, dans ce hall d'hôpital presque vide. Embarrassé, vous rempochez la photographie d'Emilie et vous quittez les lieux.

Vous n'obtiendrez rien ici. Retournez au **11**.

50

Vous passez une soirée agréable. Juan et sa compagne habitent un appartement assez spacieux dans le quartier de La Roma. Ils sont en train de s'installer ici ensemble, le couloir de l'entrée en témoigne, encombré par les piles de cartons pas encore déballés. L'intérieur est meublé mais assez sobre pour l'heure.

Cassandra a mitonné des tortillas fourrés au fromage et à la viande hachée, accompagnés d'une salade et de guacamole. C'est plutôt bon, mais vous vous faites la réflexion que vous auriez sans doute préparé quelque chose dans le même goût. Ca n'a rien de surprenant, aucun de vos deux hôtes n'est mexicain d'origine. La conversation tourne d'abord sur des sujets assez simples, puis sur ce que vous pensez de votre séjour au Mexique en particulier. Vous essayez d'éviter les remarques qui pourraient blesser, mais vous sentez bien que Juan espère que vous allez louer les réalisations du Parti Socialiste Mexicain. Cassandra semble un peu plus en retrait, alors que son homme met en avant avec insistance la part qu'elle a pris dans les combats des volontaires contre les cartels de la drogue.

Il se lève pour fouiller un carton et en ressort une photo encadrée, où on peut voir Cassandra en habit militaire, posant aux côtés de Fîrya Behwan. Vous connaissez l'égérie de la Révolution Mexicaine, Emilie avait accroché un poster d'elle à son mur, et vous savez le peu qu'il est utile de savoir sur elle : elle a fui le Rojava après l'anéantissement de l'état kurde par les Turcs, et elle a gagné le Mexique ; c'est elle qui a coordonné la force armée constituée par les volontaires, et on lui prête une grande part du mérite de leur victoire. Peu après la formation de la République Socialiste, Behwan été assassinée à Mexico, par un groupuscule d'extrême-droite, que d'aucuns prétendent avoir été soutenu par les américains. Dès lors elle n'a pas eu à endosser la politique du Parti, et c'est sans doute ce qui explique qu'elle jouit d'une popularité assez importante parmi la jeunesse européenne.

Vous forcez quelque peu votre étonnement devant cette photographie et Juan vous répond par un sourire radieux. Il semble perdu dans ses rêveries, pendant que Cassandra, agacée, tapote sur la nappe. Finalement, elle se lève pour débarrasser et, comme réveillé par ce mouvement, il vient reprendre sa place à table. Il vous fixe dans les yeux avec intensité et vous sert un verre de pulque.

« Alors, camarade, revenons à ta fille. J'imagine que ça te préoccupe plus que la Révolution... »

Si vous avez récolté deux indices, correspondant chacun à un nombre, qui vous semblent essentiels dans votre recherche, vous pouvez lui en faire part. Dans ce cas, faites la somme des nombres en question, et rendez-vous au paragraphe correspondant pour vérifier : si la transition n'a pas de sens, ou si vous n'avez pas d'idée de quoi il s'agit, poursuivez votre lecture.

Vous faites le point avec Juan, mais ni lui ni vous n'avez avancé. Constatant votre nervosité, le jeune homme pose une main amicale sur votre bras.

« Ne t'inquiète pas, et surtout n'écoute pas les oiseaux de mauvaise augure... tout n'est pas rose ici, mais je suis sûr que ta fille s'en sort. De ce que tu m'en as dit, elle est débrouillarde. Et il y a toujours de la place au Mexique pour les filles dans son genre. Il faut que tu insistes ! Peut-être que tu dois passer plus de temps à comprendre notre pays... à la comprendre elle. Moi j'y crois !

Et qui sait, à force, peut-être que tu finiras par t'attacher au Mexique... »